

POUR DÉCOUVRIR LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES D'AOSTE

SOUS LA TERRE NOTRE HISTOIRE

EXPO 2

PREMIERS D'AOSTE CHRÉTIENS

UN ESPACE POUR LES MOINES ?



Contrairement à une idée répandue, **LA FIN DE L'EMPIRE ROMAIN** est une lente désagrégation des structures administratives et politiques sur plus de deux siècles.

Les raids germaniques qui commencent dans la seconde moitié du III^{ème} siècle ap. J.-C. ont créé de l'insécurité et une instabilité du pouvoir.

Au V^e siècle, les invasions dites barbares achèvent l'Empire romain jusqu'à l'effondrer pour la partie occidentale, qui officiellement se termine en 476, avec la dépose du dernier empereur romain.



▲ Carte de la Sapaudia, V^{ème} siècle.
« Saint-Genix-sur-Guiers » Histoire illustrée © Suzanne GAUTHIER



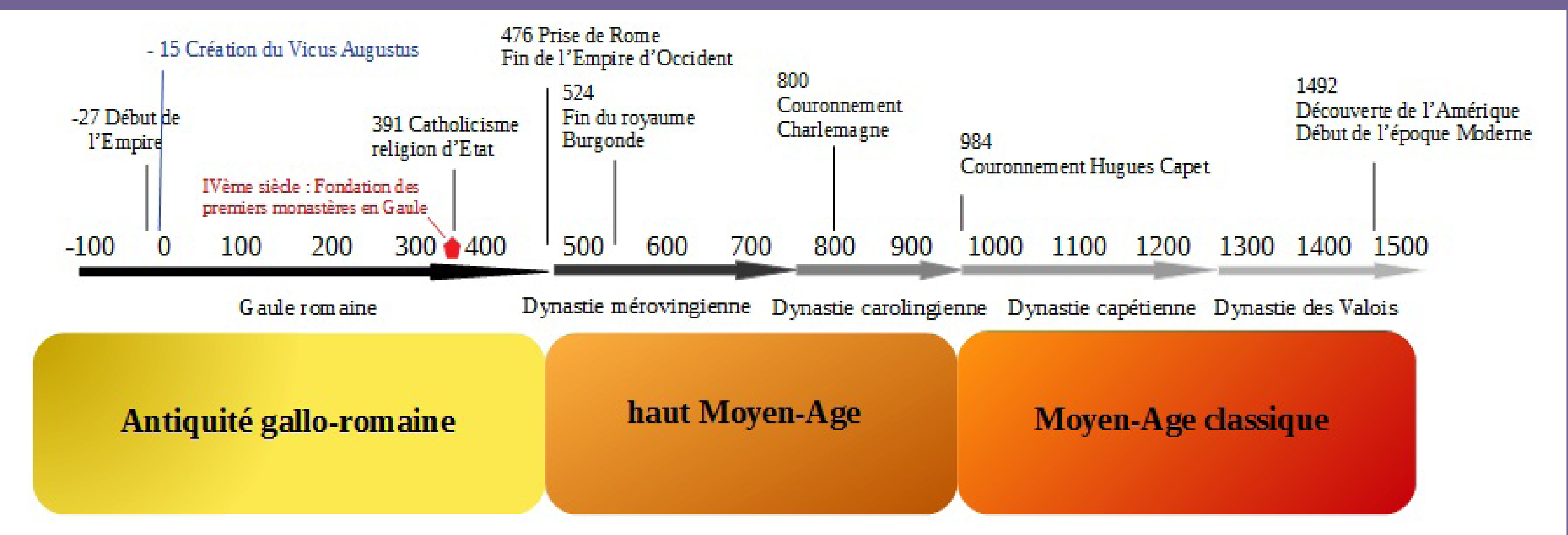
Chassés par d'autres peuples barbares, en 443 ap. J.-C, les Burgondes se voient attribuer par le pouvoir romain le plateau suisse et l'actuelle Savoie : **la Sapaudia**. Ils vivent en cohabitation avec les Gallo-Romains et s'installent dans deux capitales, Genève et Lyon.

Ces nouveaux arrivants adoptent une branche du christianisme : l'arianisme (*qui remet en question la divinité de Jésus*) tout comme les Vandales, les Wisigoths et les Ostrogoths. À partir de 457, les Burgondes accroissent considérablement leur territoire qui va désormais de la Provence à la Franche-Comté.

EN 482, Clovis devient roi des Francs. On donne à sa famille le nom de « **Mérovingien** » dont la dynastie va durer près de 300 ans après avoir soumis toute l'ancienne Gaule. En 511, Clovis prépare sa succession et partage son territoire avec ses quatre fils :

Thierry 1^{er} prend le royaume de Reims, Clotaire 1^{er} le royaume de Soissons, Childebart 1^{er} le royaume de Paris et Clodomir le royaume d'Orléans. Le territoire Burgonde reste alors à conquérir.

Les Francs et les Burgondes s'affrontent à la bataille de Vézeronce (Vézeronce-Curtin) LE 25 JUIN 524. Clodomir, roi Franc, est tué puis décapité. C'est Godomer, roi Burgonde, qui remporte la victoire.



APRES LES ROMAINS... LES BURGONDES ?... LES FRANCS ?



Ce royaume Burgonde survivra encore une dizaine d'années avant d'être absorbé par le royaume des Francs en 534. Il laisse toutefois un souvenir régional puisque la **BURGONDIE** donnera son nom à la **BOURGOGNE**.



À PARTIR DU I^{ER} ET II^{ÈME} SIÈCLES AP. J.-C.,
LA RELIGION CHRÉTIENNE ARRIVE EN GAULE
PAR LES PORTS DE DE LA MÉDITERRANÉE.

La première mention d'une communauté
chrétienne à Lyon et à Vienne est relatée
en 177. On y apprend le martyr de Blandine
et l'évêque Pothin à Lyon sous le règne de
l'Empereur Marc Aurèle.



▲ Statue de Saint Antoine,
Inscrite au titre des Monuments Historiques,
datée du XVII^e siècle
Eglise Saint Didier d'Aoste © Musée d'Aoste

L'EMPEREUR CONSTANTIN

se convertit au christianisme
et institue «*la Paix de
l'Église*» en 313.

En 391, l'Empereur Théodose
proclame le christianisme
comme religion d'État dans
tout l'Empire.



▲ Expansion du Christianisme vers 600
Titre de l'ouvrage « Atlas historique » © Harmand et Ruth Bukor

LE MONACHISME désigne le mode de vie des
moines.

Il apparaît sans doute au cours du III^{ème} siècle.

Il est à l'origine importé d'Orient, où les pratiques
religieuses sont rudes. Les moines, tel que Saint
Antoine l'Égyptien, sont ermites et tendent à se
rapprocher d'une vie très austère. Pour eux, un
parfait chrétien est un martyr.

**Aux IV^{ème} et V^{ème} siècles, se mettent en place
deux monachismes en Gaule :**

- Le premier, autour de Saint-Martin, s'ancre
autour de la Loire. Il fonde le monastère de
Ligugé en 360, et le monastère de Marmoutier
en 371. Les moines Martinien font vœu de
pauvreté, d'austérité, et vivent de prières.

- Le second, autour de Saint Honorat,
apparaît sur l'île de Lérins, au large de Cannes.
En 410, il fonde un monastère où vont être
élaborées, testées, et diffusées les premières
règles monastiques. Le monachisme Lérinien
devient une pépinière de moines et d'évêques,
son influence est forte.

▼ Île de Lérins, baie de Cannes
Vue aérienne
Collection privée ©Yann CODOU



▼ Chapelle Saint Sauveur, Ile de Lérins.
Vestiges d'un oratoire fondé au V^{ème} siècle
Collection privée ©Yann CODOU



SOUS LA TERRE
NOTRE HISTOIRE

LA FOUILLE de la Zone d'Aménagement Concertée du «PIDA» a été réalisée durant l'été 2016 au nord-ouest de la commune d'Aoste, par la société privée d'archéologie ARCHEODUNUM, sous la responsabilité de Marie-José ANCEL et son équipe.

GISEMENTS D'HISTOIRE



▲ Photographies du chantier de fouilles de 2016 © Archeodunum



Contre toute attente, le bâtiment principal s'avère être une **ÉGLISE PALÉOCHRÉTIENNE** datée par radiocarbone (C14) entre la fin du V^e – et le début du VI^e siècle ap. J.-C.

Une enceinte avec fossés et palissades, délimite une surface d'environ 2700 m², et accueille l'église et plusieurs bâtiments d'habitation ou agricoles (reposant sur 300 trous de poteaux), diverses fosses, et un puits.

L'espace mis au jour par les archéologues semble être **organisé**.

→ Proche du centre, on retrouve **L'ÉGLISE ET LES SÉPULTURES**.

→ Au sud de l'édifice religieux, un espace vide se dessine qui pourrait correspondre à **UN POTAGER**. Dans celle les moines feraient pousser des légumes (pois cultivés, féveroles) pour un usage culinaire, des herbes médicinales et tinctoriales (qui servent à teindre).

→ Plus loin se trouve **UN PUIITS** ainsi qu'un grand bâtiment correspondant au grenier, probable lieu de stockage des céréales (blé nu, avoine, millet) ou de stabulation. Il s'agit probablement d'une zone agricole.

→ Enfin, en face de l'église, seul reste de bâtiment en pierres, se trouve une zone habitée marquée par de nombreux trous de poteaux. Il devait probablement s'agir **DE CABANES EN TORCHIS** (terre argileuse malaxée avec de la paille).

→ À 6 mètres seulement de l'entrée de l'église, **UN BÂTIMENT DE GRANDE TAILLE** (36m²) semble être édifié dans une seconde phase de construction, et pourrait avoir une vocation communautaire.



— L'HYPOTHÈSE ACTUELLE serait d'y voir un ensemble monastique, un des plus précoces en France et un des rares fouillés intégralement.



▼ Photographie du site archéologique prise par drone Collection privée © Jean ANDRÉ



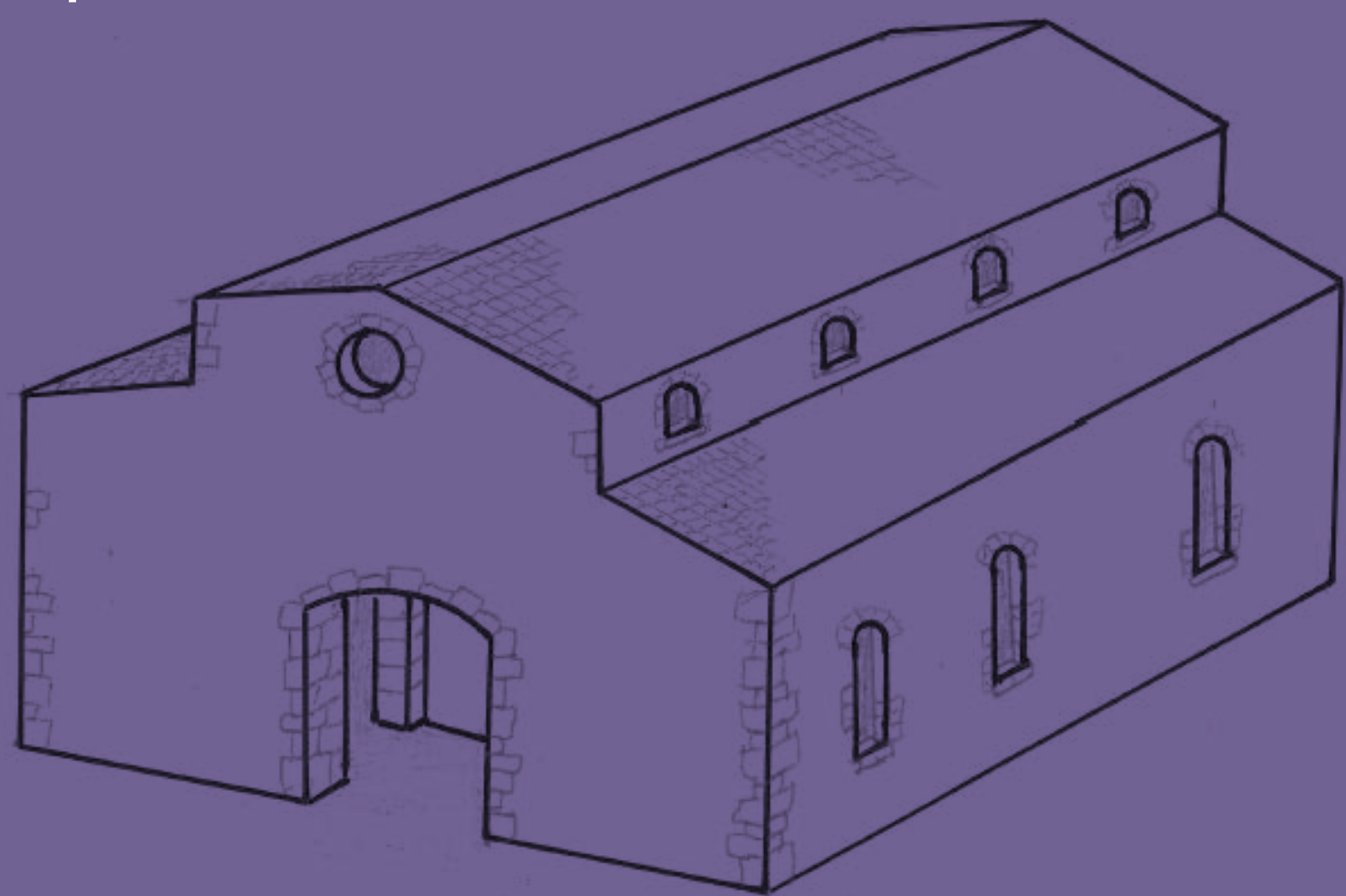
AUX TOUS PREMIERS TEMPS CHRÉTIENS, les lieux de culte sont d’abord installés dans des habitations privées. Le salon servant habituellement aux réceptions est réservé à certaines heures *«aux frères»*.

Selon Porphyre, philosophe d’Alexandrie (233 - 303) et ennemi de la foi :

Les chrétiens rivalisent avec la construction de nos temples. Ils bâtissent de grands édifices pour prier, bien que personne ne les empêche de le faire dans leur maison».

À partir de l’Empereur Constantin, en 313, qui établit la religion chrétienne comme religion officielle de l’Empire romain, ils peuvent exercer leur culte librement. Les premières églises sont établies dans des basiliques primitives (*ordinairement lieu de marché*) pour réunir dans un même lieu ces fidèles.

Elles sont copiées sur les basiliques romaines des forums; c’est-à-dire un simple volume divisé par deux rangées de colonnes et parfois terminé par une abside semi-circulaire voûtée. Ces sanctuaires « officiels » se multiplient partout dans l’Empire.



▲ Essai de restitution de l’église paléochrétienne, site du PIDA, Aoste - © Claude BRETTON

ECCLESIA MATER

NOTRE MÈRE ÉGLISE



▲ Photographie de la Basilique de Maxence et Constantin à Rome - Collection privée © Jennifer BRETTON



NB : seuls les pieux topographiés sont représentés ici

Echelle 1:100

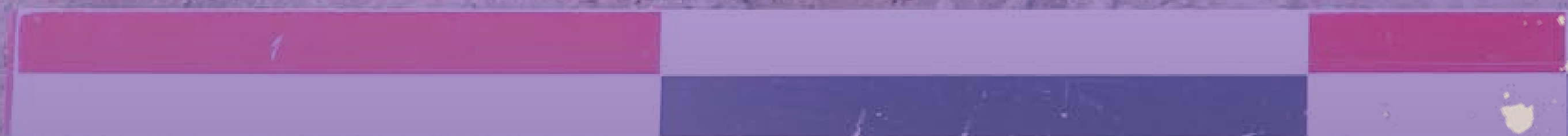
▲ Vue générale de l’église - Archæodunum © DAO Marie-Josée ANCEL

L’ÉGLISE, RETROUVÉE DANS LES FOUILLES, présente un plan qui diffère un peu de celui des églises paléochrétiennes, car elle possède des galeries latérales, mais reste tout à fait classique dans l’architecture de l’époque.

Ses dimensions (11,50 m de longueur et 10,70 m de largeur) en font une église rurale de taille modeste. Elle présente une minuscule abside semi-circulaire (2 m de longueur) qui se situe dans le prolongement de la nef.

Elle est située sur un terrain marécageux, et ses fondations sont constituées de plus de 400 pieux en bois de chêne, ce qui permet de stabiliser l’édifice. La présence de ces pieux semble indiquer une construction d’un seul tenant.

▲ Différentes vues des pieux de fondation - © Archæodunum



AOSTE 2016
F.3067

SOUS LA TERRE
NOTRE HISTOIRE



CHOEUR DE MOSAÏQUE

L'ESPACE D'ENTRÉE DE L'ÉGLISE est rectangulaire (3,80 m de long sur 1,80 m de large soit 7 m²) correspondant peut-être à un porche ou plus sûrement un narthex (espace s'ouvrant sur la nef), élément architectural commun aux églises paléochrétiennes.

Puis s'ouvre la nef, espace central de l'église. Elle accueille les fidèles et représente ainsi l'espace profane.

LA NEF, mesurant 4m75 par 3m75 et se terminant par une abside de 3,50 m², sa superficie au sol est la plus importante (18 m²).

L'épaisseur des murs plus imposante dans cet espace suppose une élévation plus conséquente par rapport au reste du bâtiment. L'église est éclairée par des ouvertures en hauteur fermées par des vitraux.

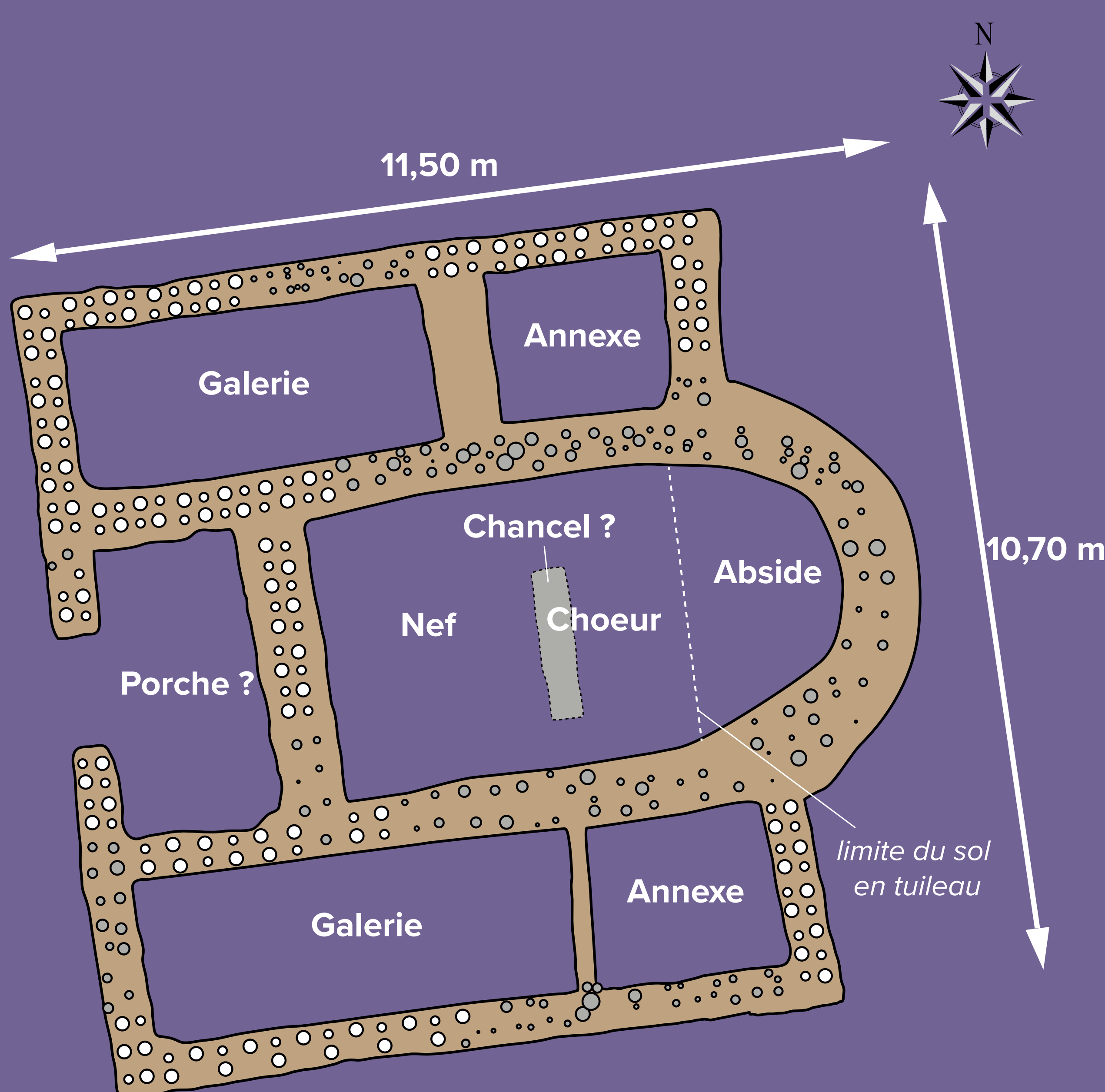
LE CHŒUR AINSI QUE L'ABSIDE SONT SACRÉS, c'est là que se tient le culte. Il est probable que cet espace recouvert d'une mosaïque ait été accessible par quelques marches.

AU CENTRE DU CHŒUR, une tranchée fouillée laisse supposer l'emplacement d'un chancel, clôture de pierre ou de bois délimitant la nef du chœur. Situé au-dessus, mais hypothétique, un arc triomphal aurait pu servir à renforcer le caractère sacré de l'espace où le culte est effectué.

AUTOUR SE TROUVENT QUATRE PIÈCES LATÉRALES.

Celles accolées au chœur sont petites (3,50 m² en moyenne), et servent à la conservation des objets de culte ou à la préparation des cérémonies religieuses (à l'image de la sacristie maintenant).

Celles accolées au narthex et à la nef sont plus grandes (12 m² en moyenne) et devaient accueillir les catéchumènes (*futurs baptisés dans la chrétienté*) et les pénitents (*personne qui confesse ses péchés*).



▲ Plan de l'église et premières interprétations des espaces - Archeodunum © DAO Marie-Josée ANCEL

Echelle 1:100

- Pieu topographié
- Pieu observé, non topographié et restitué ici schématiquement

NB : la largeur des murs est restituée par rapport à la largeur impactée par les pieux



▲ Éléments mosaïques - © Archeodunum

▼ Photographie mosaïques paléochrétiennes église Saint-Sauveur-in-Chora, Turquie
Collection privée © Magali FRANÇOIS



▼ Photographie mosaïques paléochrétiennes église Saint-Sauveur-in-Chora, Turquie
Collection privée © Magali FRANÇOIS



SOUS LA TERRE
NOTRE HISTOIRE

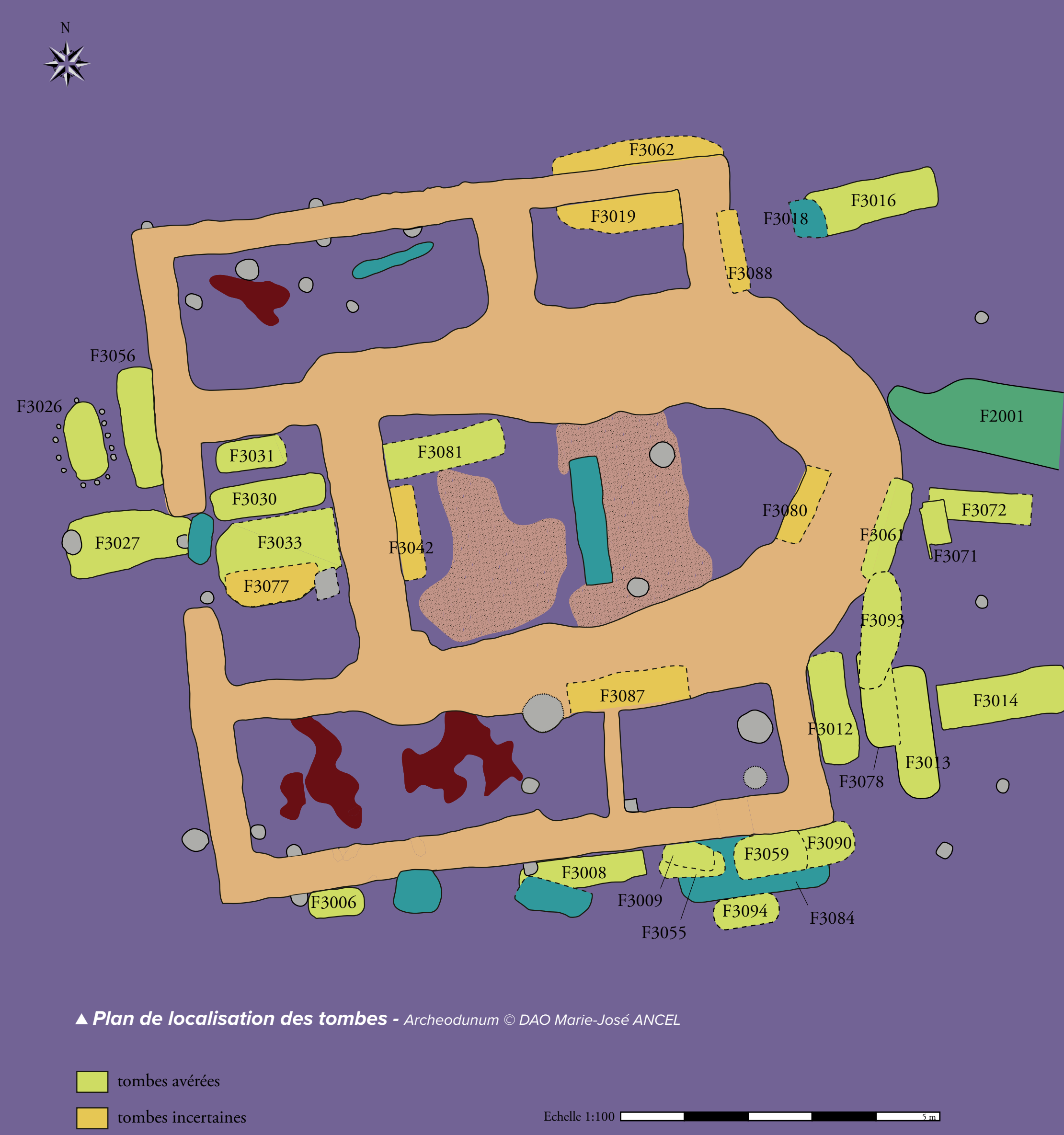
AU HAUT MOYEN-ÂGE, un changement majeur s’opère dans la relation entre le monde des vivants et celui des morts. Le christianisme des premiers temps n’exclut pas les défunts de la cité.

LES ÉGLISES REMPLACENT LES MAUSOLÉES (tombeaux) et recueillent des tombeaux privilégiés qui abritent des corps de saints ou leurs reliques. Les fidèles souhaitent alors être inhumés à proximité d’eux pour gagner plus facilement le paradis. Ces inhumations «ad sanctos», au sein même des lieux religieux, marquent une véritable rupture des pratiques entre les chrétiens et les païens. L’église prend alors une fonction funéraire.

Sur le site du PIDA, plusieurs tombes ont été fouillées et montrent une variété dans les pratiques d’inhumations.

L’une d’entre elles, associe tuiles (parois et fond) et pierres de molasse (côtés). Cette tombe possède un coffrage. Cette technique était déjà souvent utilisée pendant la période romaine.

DEMEURE D’ÉTERNITÉ



▲ Tombe avec coffrage en tuiles
© Archeodunum



▲ Dégagement des tuiles du coffrage
© Archeodunum



▲ Tombe avec fond en pierres
© Archeodunum

Plusieurs autres utilisent la pierre pour les côtés et le fond, et se trouvent fermées par un couvercle de bois. Trois autres peuvent contenir un cercueil ou un coffre en bois, matière périssable.

On peut penser que les défunts sont habillés ou enveloppés dans des linceuls, tenus fermés par une agrafe.



◀ Élément de planche conservée - © Archeodunum

Probablement au VII^e siècle, une tombe particulière est implantée vers l’entrée de l’église et entourée d’un cercle constitué de piquets de bois marquant peut-être une signalisation de surface ostentatoire. Il s’agit d’une tombe où deux enfants sont inhumés (8 et 10 ans).



▼ Tombe avec parois en tuiles
© Archeodunum

QUAND PARLENT LES MORTS

Le site est bien arasé et les ossements en très mauvais état de conservation ne peuvent pas être étudiés complètement.

Sur 29 individus, on compte 17 adultes, mais seulement 9 d'entre eux ont pu être identifiés sexuellement. L'étude dentaire est riche en renseignements, l'âge des enfants est ainsi déterminé (stades d'éruption dentaire), tout comme l'alimentation des individus observés.



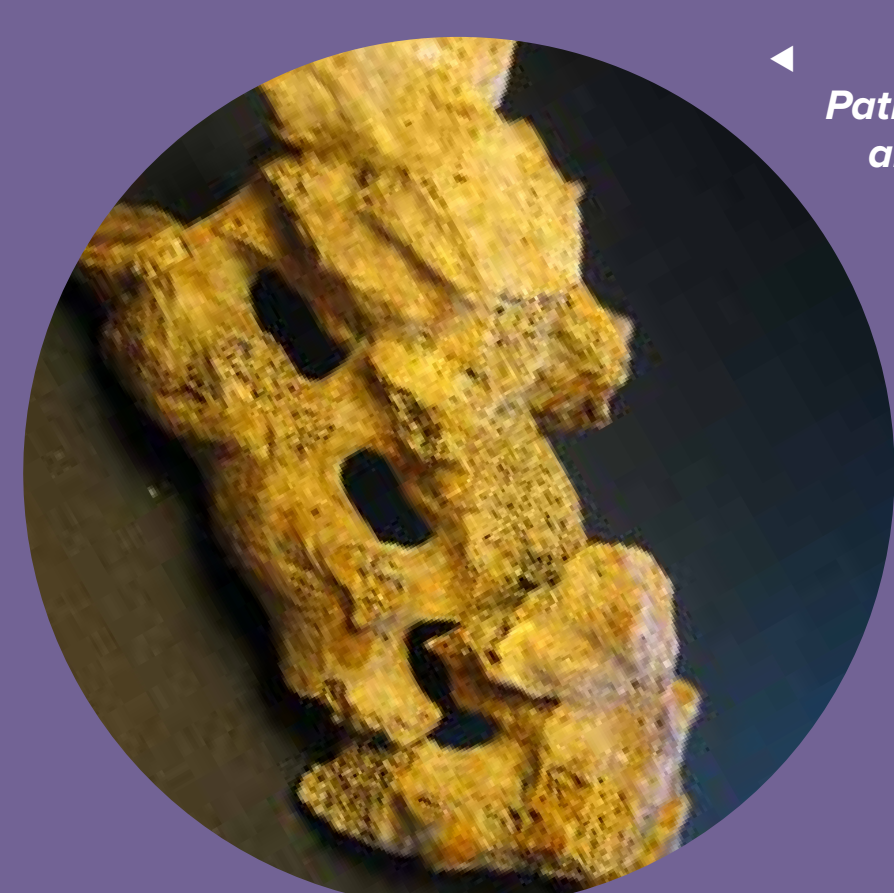
◀ Pathologie observée : tartre
Archeodunum © A. Baradat

Nombre d'entre eux présentent d'importantes caries (signe d'une éventuelle consommation de miel), du tartre sur les dents et un abcès.

LA DENTITION nous informe que la population souffre de carences nutritionnelles et d'une usure importante due à une probable mauvaise qualité du pain (farine contenant du gravier). Les incisives en pelles (anomalie génétique) sont une caractéristique retrouvée chez plusieurs sujets, elles évoquent peut-être un lien de parenté entre eux.



▶ Pathologie observée : abcès
Archeodunum © A. Baradat



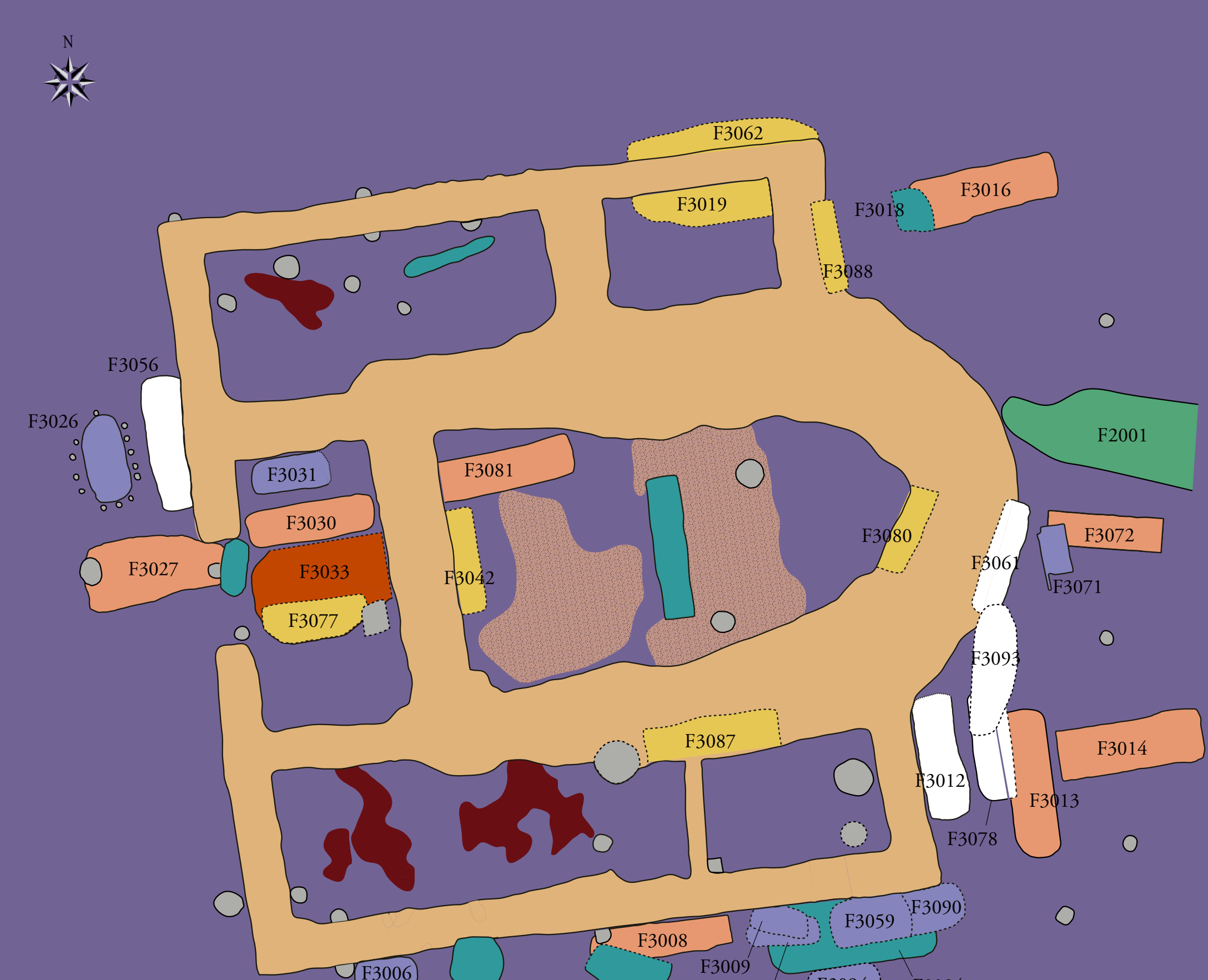
◀ Pathologie observée : arthrose cervicale
Archeodunum © A. Baradat

L'ÉTUDE DES OS a permis de constater que les sujets n'ont pas été épargnés par l'activité physique. L'arthrose présente touche la colonne vertébrale (les cervicales principalement) ainsi que les membres inférieurs (fémurs) et supérieurs (humérus). Malheureusement, aucun de ces traumatismes ne peut être mis en relation avec une activité particulière.

Plusieurs individus présentent des réactions inflammatoires (l'organisme se protège d'une infection). Il est impossible de définir l'origine de cette réaction, mais 4 squelettes ont une surface périostée sur les membres inférieurs. Ces atteintes sont une réaction de l'os, générées soit par un choc, un microbe, une intoxication ou divers problèmes (alimentaires, veineux...).



◀ Pathologie observée : réaction périostée sur un tibia
Archeodunum © A. Baradat



▲ Plan de localisation des tombes en fonction de l'âge au décès - Archeodunum © DAO Marie-Josée AMCEL

Cette population exhumée est âgée **de 30 à 50 ans** chez les adultes, et **de 0 à 10 ans** chez les enfants.

L'étude des pathologies (maladies) a mis en évidence quelques lésions, mais ne présente aucune anomalie particulière par rapport au schéma classique de population.



SOUS LA TERRE
NOTRE HISTOIRE

12

Douze bâtiments dont la trace est laissée par des trous de poteaux apparaissent.

Malgré leur mauvais état de conservation, la datation carbone 14 permet d'indiquer que la plupart des bâtiments sont bâtis au cours des **V^{ÈME} – VII^{ÈME} SIÈCLES**. Ils ont un mode de construction identique (*sur poteaux*) et sont de petites tailles (*de 8 à 15 m²*). Concentrés sur une même zone, ils correspondent à des habitations.



▲ Essai de restitution d'un habitat en torchis © Claude BRETTON

DES GRENIERS sur poteaux, bâtiments de stockage surélevés sont construits. Ils servent à préserver les céréales des rongeurs et de l'humidité environnante. Ici, il devait exister plusieurs tailles de greniers puisque certains reposent sur quatre poteaux, sur six poteaux et peut être sur sept. La présence de graines dans les trous (*macro-restes*) semble confirmer leur fonction.

PIERRE BOIS, ET TERRE

Au haut Moyen Âge, l'habitat en milieu rural est en matériaux périssables dont **LE TORCHIS** qui mélange la terre et la paille et sert à monter les murs. L'ossature est faite de poteaux en chêne plantés à la verticale.

LE TOIT EST EN CHAUME (*paille*) ou roseaux, ramassés à proximité dans le marais.



▲ Essai de restitution d'un grenier sur poteaux © Claude BRETTON



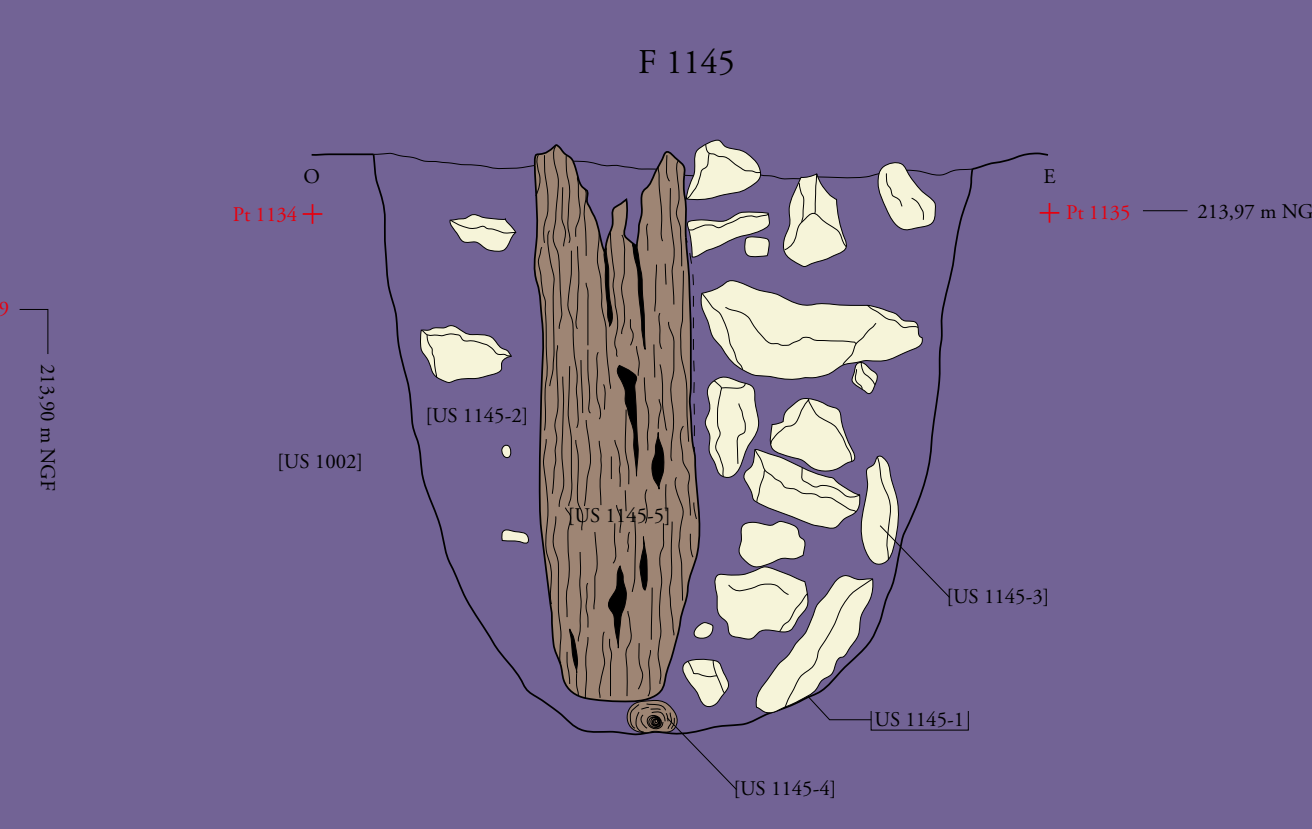
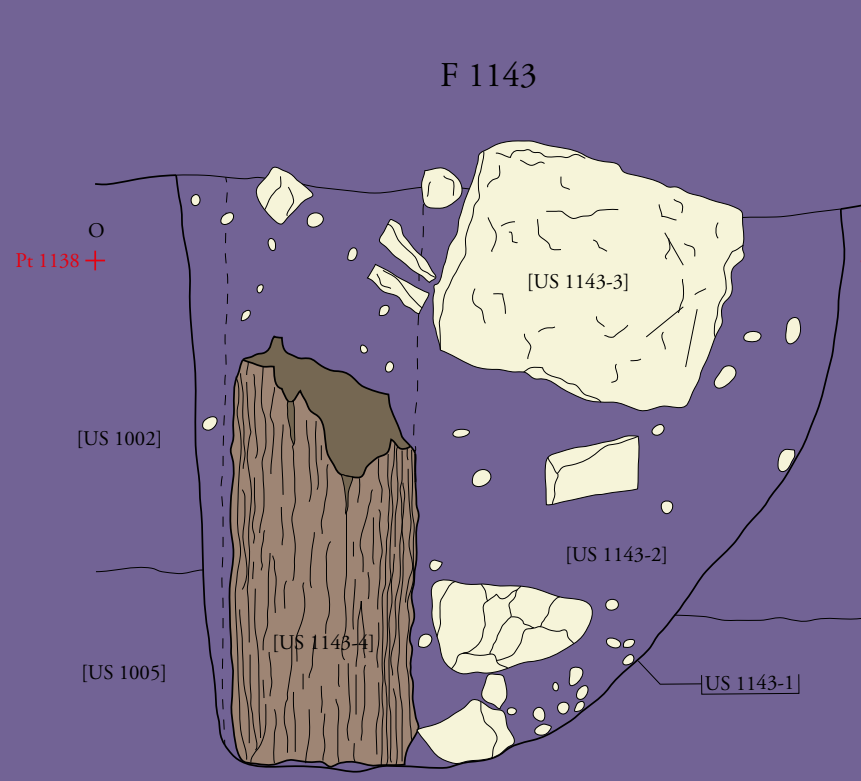
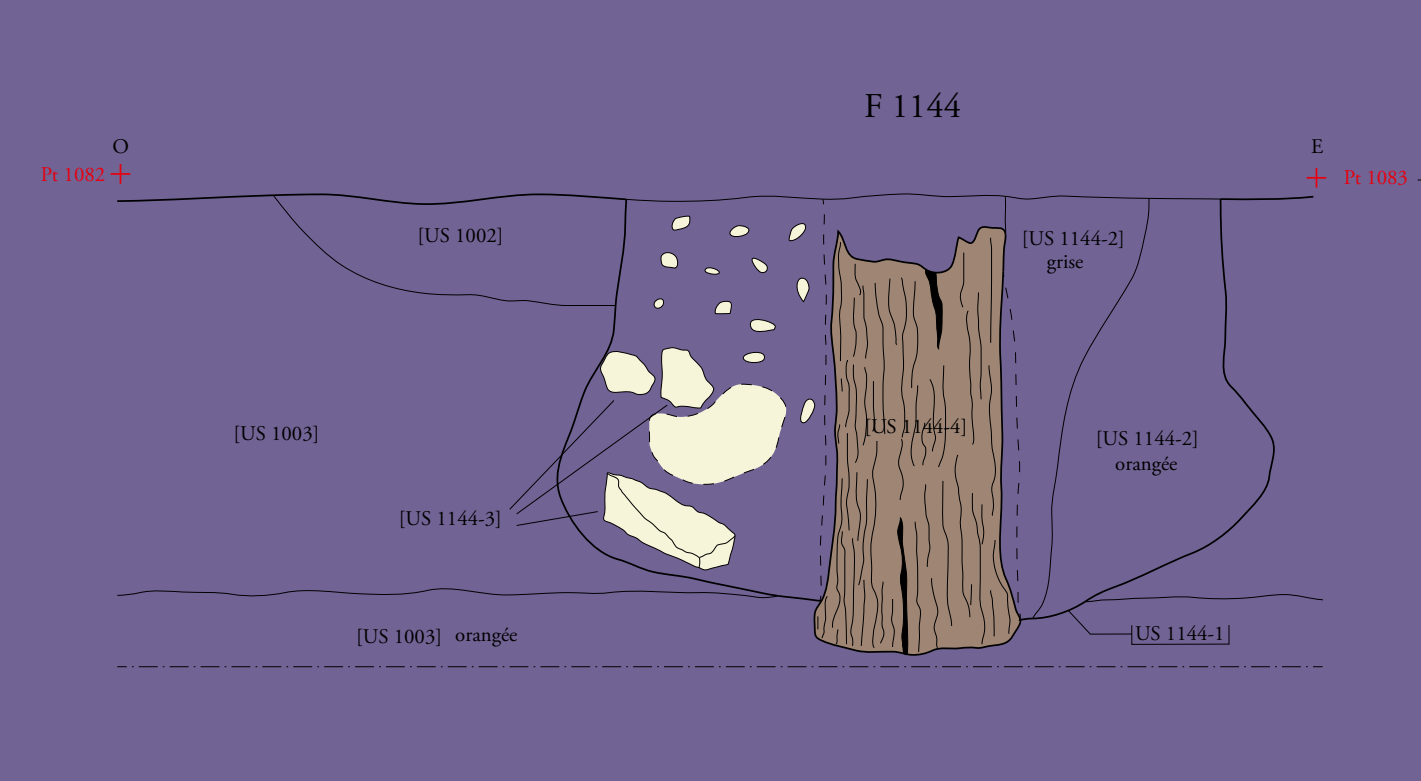
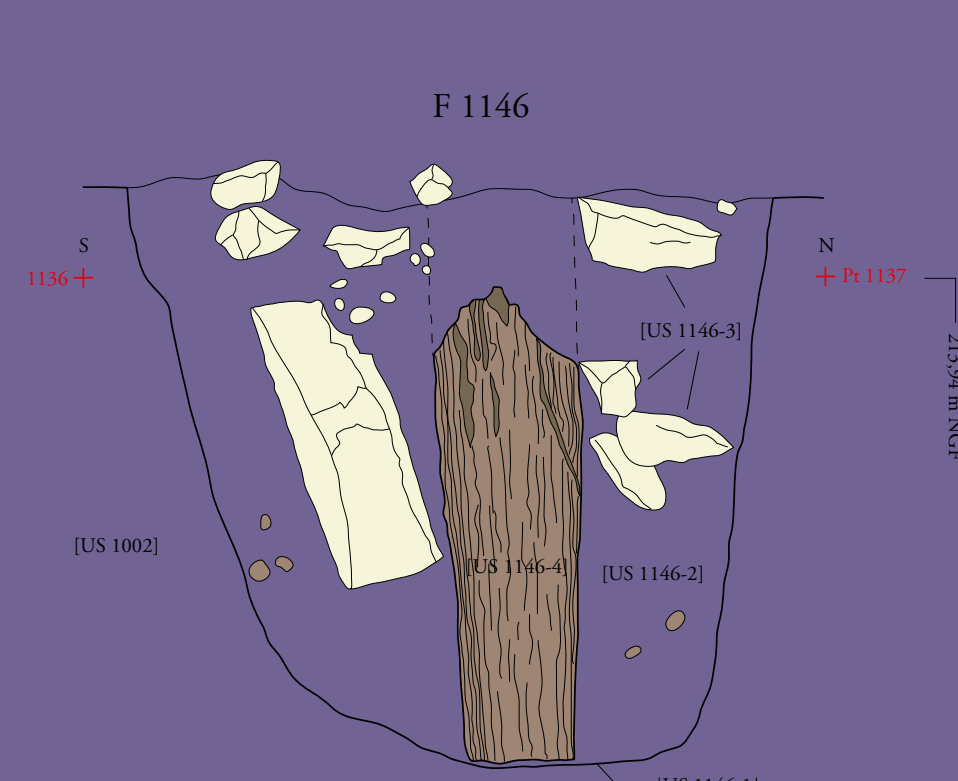
▲ Photographie – cadre de soutènement en bois - puits © Archeodunum

Il existe aussi un puits pour tirer l'eau. Il est peu profond (1,30 m) du fait de l'affleurement de la nappe phréatique dans un milieu humide. Il n'en reste qu'un cadre de soutènement en bois, constitué de quatre poutres en châtaignier et chêne.

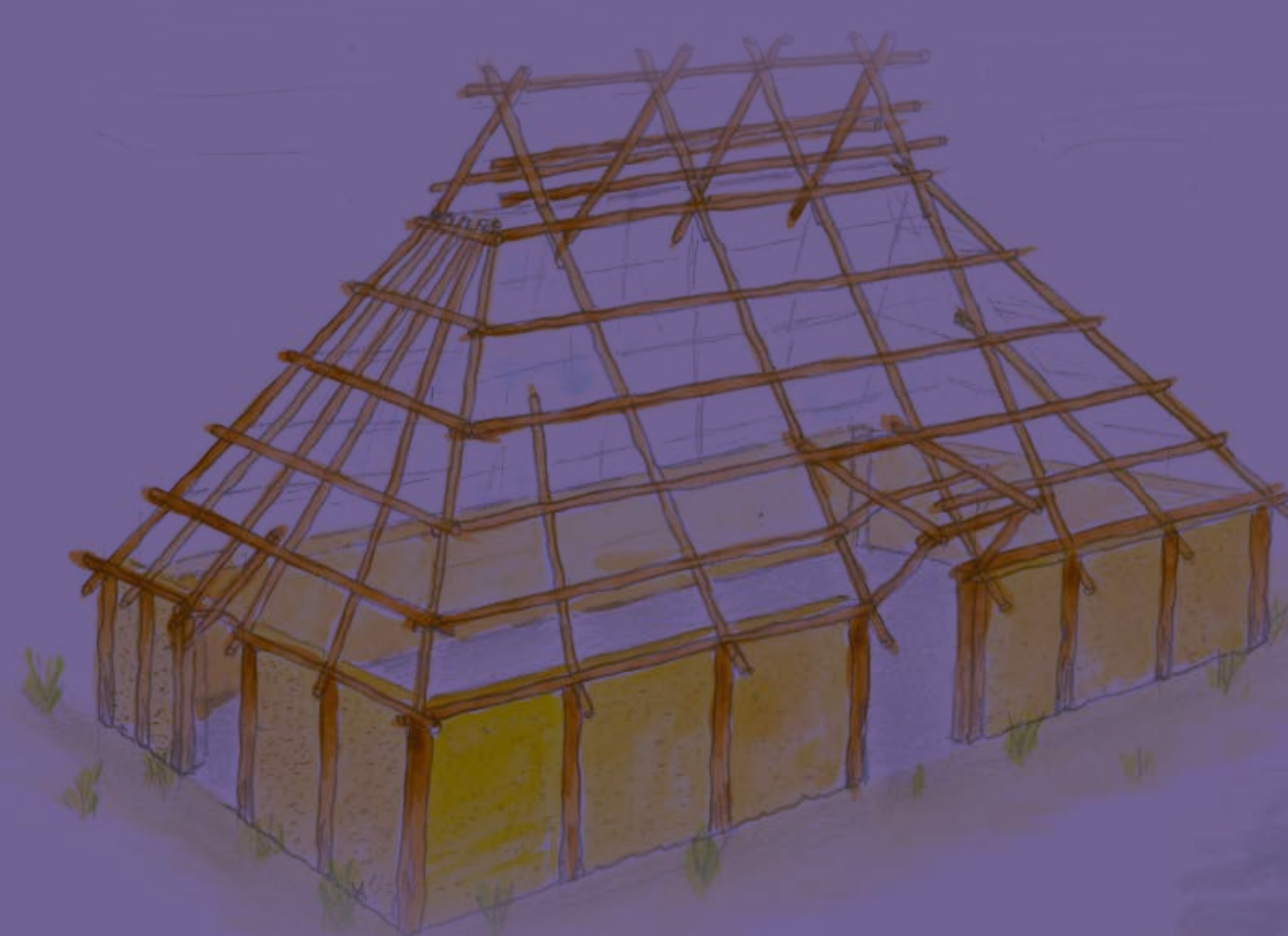


▲ Vue en coupe de trou de poteau © Archeodunum

Un petit bâtiment carré de 4 m de côté est repéré vers l'entrée sud du site et ses fondations sont fortement ancrées dans le sol. Celles-ci sont constituées de poteaux en châtaignier calés solidement par d'importants blocs de pierre. Il peut correspondre à une tour de guet, permettant de marquer le paysage. Aucune comparaison n'est possible à ce jour en France. Une autre hypothèse serait d'y voir un pigeonnier.



▲ Dessin – Vue en coupe des trous de poteaux © Archeodunum, DAO D. TOURGON



**SOUS LA TERRE
NOTRE HISTOIRE**

CET ESPACE MARÉGAGEUX impose à cette population des aménagements et des contraintes. Un fossé, proche de l’église, semble être utilisé pour le drainage de l’eau et éviter l’inondation des lieux à certaines périodes de l’année. Ce milieu très acide a entraîné une mauvaise conservation des vestiges et ossements humains ou de faune.

DES FOSSES et certains fossés servent de dépotoirs, et nous renseignent sur l’alimentation et la vie quotidienne des habitants.

LE CHEVAL est fortement présent, ainsi que le boeuf, puis les moutons et chèvres (*caprinés*) et enfin le porc. Ce cheval est de petite taille mais robuste donc utilisé pour les labours et les cultures. Il a pu être consommé d’après les traces de découpes sur les os.

LES OSSEMENTS DE VOLAILLE pourrait indiquer la présence d’un poulailler (*coq domestique*) tandis que la présence du cerf soulignerait la pratique de la chasse. Aucun reste de poissons n’a été mis au jour malgré la rivière à proximité. On peut penser que les arêtes se conservent très mal, ce qui expliqueraient leur absence.

LES OSSEMENTS CANINS sont nombreux sur le site, avec même un squelette entier d’un chien déposé dans une fosse. Leur fonction est difficile à définir, peut-être sont-ils domestiqués ou servent-ils comme gardiens de moutons et chèvres, ou aident-ils à la chasse.



▲ Empreinte d'épis de blés dans du torchis
© Archeodunum

LES VÉGÉTAUX sont bien présents et l’étude de ces macro-restes (*la carpologie*) permet de savoir ce que les habitants consommaient et cultivaient. Dominent les céréales (*blés, orge, millet commun, avoine et épeautre*), les légumineuses (*pois et sorte de fève*), et enfin les fruits (*raisin, noisette, noix et cerise sauvage ou merise*).

Ils ramassent aussi des **PLANTES SAUVAGES** comme l’épinard, l’ortie (*lamier pourpre*), ou des fruits poussant sur les haies et lisières, comme le sureau, la mûre sur les ronces. Toutes peuvent être exploitées pour leur valeur médicinale, tinctoriale (*teinture*) ou nourricière.



▲ Millet de graines d'orge
© Archeodunum



▶ Le tamisage de l'eau permet de récupérer les macro-restes
© Archeodunum



▲ Mortier et son pilon, époque mérovingienne
Collection de la Maison du Patrimoine de Hières sur Amby © Laure FREIRE

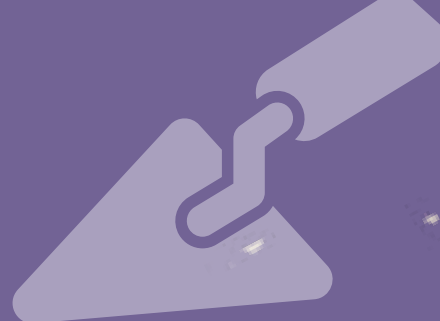
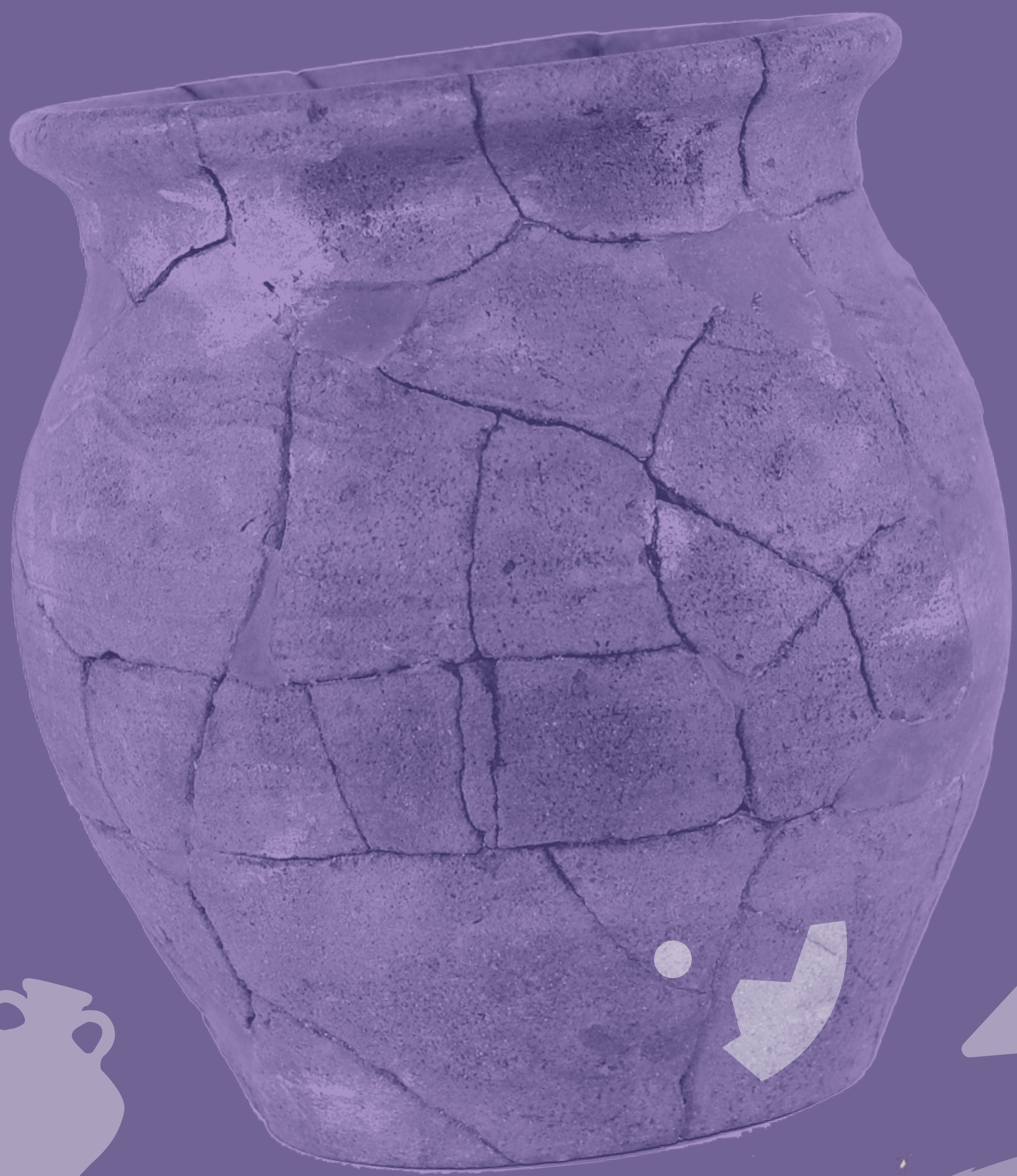


▲ Ensemble anatomique de chien. © Archeodunum

▶ Oule en commune sombre époque mérovingienne
Collection de la Maison du Patrimoine de Hières sur Amby © Laure FREIRE



LA TABLE DES MOINES ?



ET POURQUOI PAS UN MONASTÈRE ?



▲ Essai de restitution du site dans son ensemble. Montage dessin et photographie.
© Dessin de Claude BRETTON, © Photographie prise au drone : Jean ANDRÉ

On remarque une organisation interne précise avec différentes zones qui possèdent leur fonctionnalité propre.

POUR LE FUNÉRAIRE, on dénombre 23 sépultures (autour et dans l'église). Nous sommes donc face à une petite communauté. La population inhumée se compose d'hommes adultes (30-50ans), d'enfants (0-10ans) et probablement une femme. L'absence d'adolescents et de plusieurs femmes montre qu'il ne s'agit pas d'une population classique (village).

La majorité d'hommes adultes indique que ce sont peut être **DES MOINES**. Ils peuvent aussi appartenir à une aristocratie locale qui a participé au financement de l'église. Au Moyen Âge, les moines sont des spécialistes de la mort, et les laïcs les sollicitent pour prier pour eux et parfois accueillir leur corps au sein de l'ensemble monastique. Ainsi, ils ont le privilège d'être enterrés dans un lieu privilégié, renforçant leur possibilité de gagner le paradis.

L'HABITAT est constitué de petites cellules. Un bâtiment plus important de 36 m² est implanté à proximité immédiate de l'église. Il correspondrait à un dortoir ou un réfectoire communautaire. On peut imaginer alors la présence d'un monastère avec une vie monacale. Une même similitude est observée au monastère féminin de Hamage (Nord).

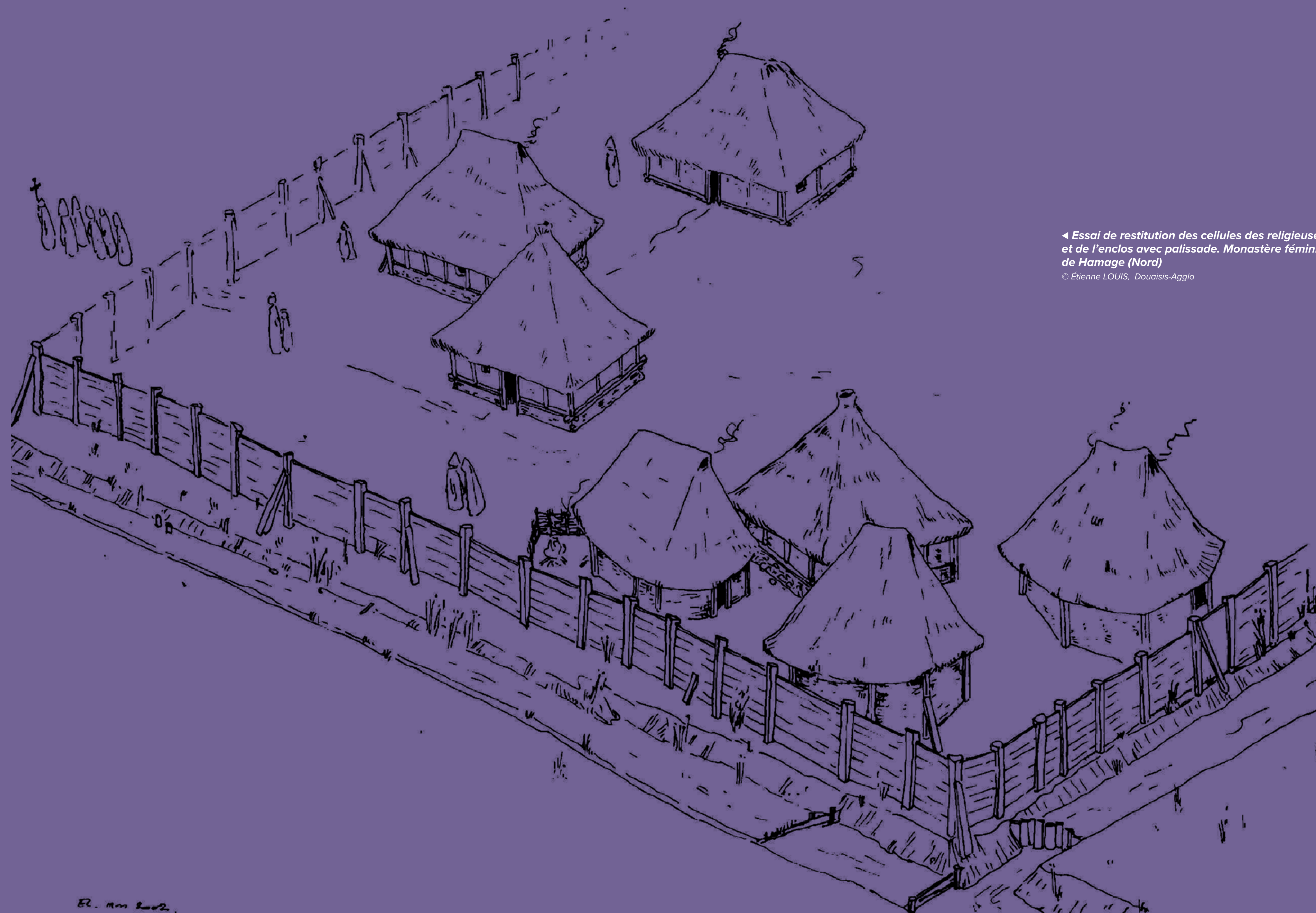
L'enclos qui délimite l'espace est un des éléments structuraux des **MONASTÈRES**.

Il marque aussi bien une séparation symbolique (*renoncer au monde extérieur*) que matérielle. Cette clôture est ici matérialisée par des fossés ayant vraisemblablement accueilli une palissade en bois. On retrouve ce type d'installation sur le site du monastère féminin de Hamage (Nord).



▲ Photographies de l'île Barbe, Lyon.
Emplacement d'un monastère fondé au V^{ème} siècle, aujourd'hui disparu.
Collection privée © Claude BRETTON

Enfin, **L'ÉGLISE** est aussi un élément clé d'une communauté monacale, et celle-ci présente une complexité et un décor qui permettent d'envisager des pratiques liturgiques spécifiques.



▲ Essai de restitution des cellules des religieuses et de l'enclos avec palissade. Monastère féminin de Hamage (Nord)
© Étienne LOUIS, Douaisis-Aggle

ET POURQUOI PAS UN HABITAT PRIVÉ DU HAUT MOYEN AGE ?

Au cours des IV^{ème} et V^{ème} siècles de notre ère, de nombreux oratoires privés voient le jour et sont construits par une aristocratie locale. L'oratoire peut ainsi accueillir la tombe des propriétaires et de leur famille. L'Église va peu à peu s'organiser et reprendre la main sur ces édifices de cultes.

Cette époque est marquée par l'utilisation systématique du bois comme matériaux de construction pour toutes les classes sociales (*riches et pauvres*). Toutefois, sur le site de Serris en Seine-et-Marne, les bâtiments aristocratiques sont en pierres, tout comme l'église.



▲ Dessin de restitution d'un habitat aristocratique du haut Moyen-Age. Site de Saint Romain de Jallonas
«De marbre et de terres» Saint Romain de Jallonas
Maîtres : Robert ROYET & Elayne ROYET © Robert ROYET

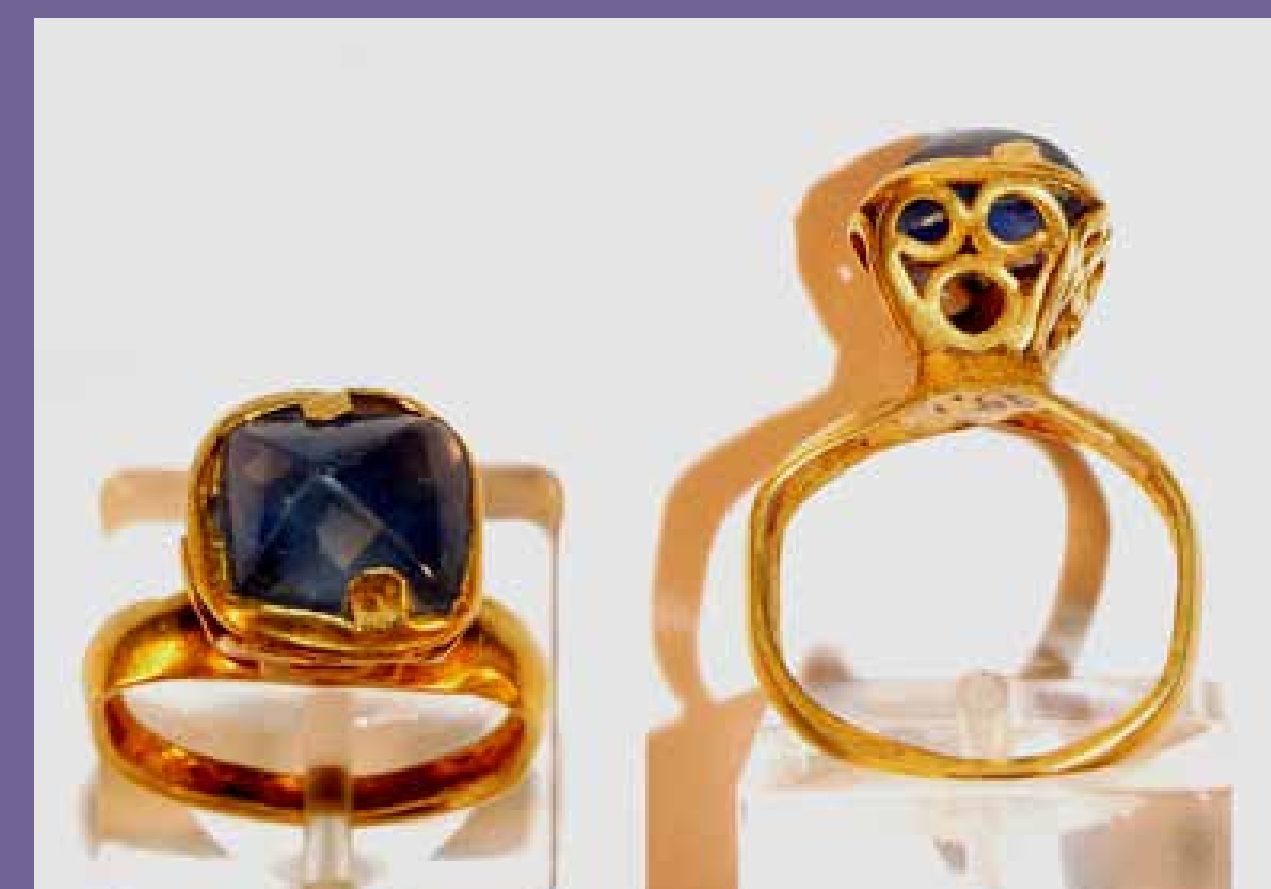
A AOSTE, la clôture peut avoir une fonction défensive mais marque aussi une propriété. La villa ou «*curtis*» est un domaine composé de constructions dispersées comme une ferme et un jardin potager, et elle est toujours entourée et protégée par une clôture.

LA POPULATION inhumée au sein et à l'extérieur de l'église est privilégiée. L'aristocratie, aux temps mérovingiens, se fait enterrer avec du mobilier : des armes pour les hommes, des bijoux pour les femmes. Toutefois, à Aoste, aucun mobilier funéraire, mis à part des agrafes simples, n'a été retrouvé. Cependant au sud de l'ancienne Gaule, plus fortement christianisée que le nord, les usages funéraires prônent le dépouillement dans la tombe.



▲ Agrafe à double crochet à décor ocellé, époque mérovingienne
Collection de la Maison du Patrimoine de Hères sur Amby © Laure FREIRE

LA VAISSELLE EN CÉRAMIQUE et en verre retrouvée sur le site est ordinaire, sans caractéristique luxueuse, et en contradiction avec ce que l'on pourrait attendre d'un riche habitat aristocratique.



▲ Bague à corbeille pyramidale tronquée - époque mérovingienne
Collection de la Maison du Patrimoine de Hères sur Amby © Laure FREIRE

NOS CONNAISSANCES sur l'organisation interne de ces domaines privés sont très limitées et les comparatifs archéologiques sont rares en France.

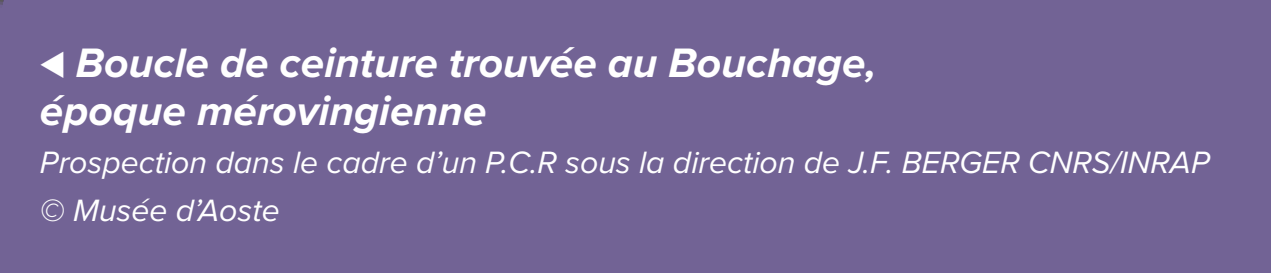
Toutefois on peut imaginer que ce site soit le lieu de séjour d'une petite communauté installée autour d'un petit sanctuaire richement doté par l'aristocratie locale.



▲ Peigne décoré d'ocelles
Collection de la Maison du Patrimoine de Hères sur Amby © Laure FREIRE



▲ Paire de boucles d'oreille à pendants polyédriques
époque mérovingienne
Collection de la Maison du Patrimoine de Hères sur Amby © Laure FREIRE



▲ Boucle de ceinture trouvée au Bouchage,
époque mérovingienne
Prospection dans le cadre d'un P.C.R. sous la direction de J.F. BERGER CNRS-INRAP
© Musée d'Aoste

